

L'AUTRE PÈRE.

Un jour déliait, fait d'une la...

Dans l'intérieur de la pièce, des mouvements sombres répon...

— Tu as raison, je le sais; mais, vois-tu, toutes les raisons...

M. de Frémont posa sa main sur l'épaule seconde de sa fille...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— J'ai appris par les journaux par les journaux seulement...

— Je ne croyais pas, monsieur, que j'allais à vous faire part de ce triste événement.

— A votre point de vue, certes. Cependant, il y en a un autre. Je veux parler de ma fille, de Mlle de Janzac.

— Vous avez des intentions? — Pourriez-vous en douter? Tant que Mme de Janzac, devenue Mme de Frémont, a vécu, il était naturel que sa fille demeurât auprès d'elle.

— M. de Frémont s'imposa un effort pour dominer sa colère et sa peine, puis il dit: — Pouvez-vous faire à Mlle de Janzac l'existence honorable et heureuse qu'elle a eue toujours chez nous? Non, n'est-ce pas?

— Ceci me regarde. D'ailleurs, la mère de Germaine ne lui a-t-elle donc laissé aucune espèce de fortune? — Je m'attendais à cette question. Mlle de Janzac possédait, en effet, une somme de cent cinquante mille francs environ.

— Mlle de Janzac possédait, en effet, une somme de cent cinquante mille francs environ. C'est tout ce qui restait à Mme de Janzac quand elle m'a fait l'honneur de devenir ma femme. Cela fait à peine cinq mille francs de rentes.

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Comme tu me rappelles mon père! — Mais Mlle de Janzac reconnaît l'impression fugitive attendrie.

— Vous avez voulu me voir; pour me faire vos adieux, je pense? — Non, Germaine, je voulais seulement vous demander si c'était de votre plein gré, sans remords, que vous vous décidiez à rompre tous les liens qui peuvent exister entre nous.

— D'après ce que m'a dit M. de Frémont, il me semble que vous vous êtes arrangés avec lui. — C'est cela; je comprends ce que vous voulez dire, mon enfant.

— Il raider sa nuque pour arrêter une violente sourde de larmes, prête à jaillir de son cœur à ses yeux. — En même temps, d'autres sentiments l'attaquaient; une frémillante fureur de se juger méprisée; les appels de l'habitude et de sa vie consentie, abaisante, mais presque heureuse; un appétit de revanche, un souvenir, une nécessité d'honneur.

— Et, soudain, dans un tourbillon tumultueux de pensées, celle-là seule surgit, domina: — Je suis M. de Janzac tout de même! — Il sortit le chèque de son gousset et, sans une hésitation, sans une affectation de geste, il le déchira.

— C'est bien, Germaine, c'est bien, mon enfant; vous êtes libre... pour rien! — Le père redressa la tête, haureux de sentir qu'il pouvait sourire, et sortit.

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

UN Café Historique DE PARIS.

Un café qui eut ses heures de célébrité, le café de la Régence, où se réunissaient les amateurs de jeu d'échecs, va disparaître.

— Quelques habitués fréquentaient encore le café de la Régence. Mais comme ils étaient peu nombreux et qu'ils ne prenaient que de l'eau sucrée, additionnée de fleur d'orange, il a bien fallu fermer les portes.

— Le descendant des marbres du Perron, loin déjà dans sa pensée et dans son rêve. — Une main arrêta son bras. — Vous oubliez, monsieur, dit-il, la voix de M. de Frémont, vous oubliez que vous nous avez promis de rester quelques jours ici... avec votre fille.

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

— Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit... — Ça va, ça va, ne t'inquiète pas; je ne t'ai rien dit...

son ami d'Aigrefeuille, Joubert, Burienne, Murat, Beaumais, Marmont. Avec l'Empire, c'est Legouvé, Arnault, Monge, Berthollet, qui venaient, en sortant de la Comédie, se retrouver chez soi.

— Mme Stoltz resta neuf années à l'Opéra, et y régna seule, sans partage, ne supportant personne à côté d'elle. Elle mettait tout son art à élarger ou à faire tomber ses rivaux, dominant de toute son autorité altière, le directeur de l'Opéra, Léon Pillel, dont elle avait fait son esclave le plus soumis.

— C'est le 1er mai 1847. A la première représentation de « Robert Bruce », le roi, par parenthèse, n'était que l'adaptation française de « La Donna del Lago », de Rossini, le livret ayant été traduit et mis au point par Alphonse Royer et Gustave Vaex, les librettistes ordinaires de l'Opéra à cette époque.

— Le lendemain de la soirée, Mme Stoltz déclara qu'elle quittait l'Opéra; elle prit, en effet, sa retraite, après que dernière représentation de la « Favorite », ou elle fut, dit-on, admirable. Sa carrière, à l'Opéra, très brillante, très enviable, dura donc neuf années; c'est vrai que pendant ces neuf années, elle y fit seule, ou à peu près, à porter tout le poids du répertoire.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre. Celui-ci ayant appris qu'il avait l'honneur d'héberger un artiste de la « Favorite », se crut obligé de lui d'offrir un cadeau de bienvenue, et le pauvre Royer, ennuyé d'attendre l'artiste, regardant, de neuf heures à minuit, l'horloge.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

de succès était donné; il ne s'arrêta pas.

— Mme Stoltz resta neuf années à l'Opéra, et y régna seule, sans partage, ne supportant personne à côté d'elle.

— C'est le 1er mai 1847. A la première représentation de « Robert Bruce », le roi, par parenthèse, n'était que l'adaptation française de « La Donna del Lago », de Rossini.

— Le lendemain de la soirée, Mme Stoltz déclara qu'elle quittait l'Opéra; elle prit, en effet, sa retraite, après que dernière représentation de la « Favorite », ou elle fut, dit-on, admirable.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

— Dans les derniers mois de 1870, Alphonse Royer, qui n'était plus l'auteur fugitif de 1840, mais déjà un bon vieux, logea à Tours, pendant la guerre, chez un bourgeois de la ville, qui était vicomte au Grand Théâtre.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

ACCIDENT

CHEMIN DE FER

BUENA VISTA, Colorado, 15 août.—A 10 heures, 30 hier soir le train de voyageurs de la ligne Denver et Rio Grande qui avait quitté Denver à 9 heures 30 du soir, a passé à travers un pont près de Natron, à huit milles à l'est d'ici. Quarante voyageurs ont été blessés.

— L'accident a eu lieu sur un pont établi par la récente modification. La première locomotive du train de voyageurs a passé le pont et la seconde y est montée aussi à l'exception du tender.

— Le car à bagages s'est effondré et a été complètement démolie.

— Le préposé aux bagages a pu sauter et éviter ainsi d'être blessé. Le tender et le car à fauteuils ont été en partie renversés.

— Les voyageurs atteints étaient presque tous dans le tender. Le tender a été projeté dans le ravin.

— Le car restaurant et deux cars dorés sont restés sur la voie.

— Le restaurant a été converti en un wagon.

— Un train de sauvetage composé de deux machines et de deux wagons est parti de Buena Vista à 11 heures 30 et le lendemain à 3 heures 15 ce matin que les blessés ont été transportés à Denver.

— C'est extraordinaire que personne n'ait été tué sur le coup.

— Un autre accident est arrivé sur le chemin de fer du Colorado et Southern près de Silver Lake, à six milles à l'est de Buena Vista à 3 heures ce matin.

— Le mécanicien et le chauffeur ont été grièvement blessés.

— On n'a pas encore de autres détails.

Remarque perdue.

— Buena Vista, Colorado, 15 août.—Le remorqueur à vapeur Mervin a sonné le glas de la gare d'arrêt d'Arroyo, dans la nuit du 14 au 15 août.

— Le remorqueur, qui avait été amené à la gare de Buena Vista, a été renversé par un train de voyageurs.

— L'accident a eu lieu sur la voie nord et il est impossible d'obtenir des détails.

— Tous les hommes à bord étaient de jeunes Canadiens Français.

Chute d'un météore.

— Detroit, Michigan, 15 août.—Une détonance de Mendon, Michigan, qui s'est produite pendant la nuit du 14 au 15 août, a été attribuée à une chute de météore.

— Le météore a été vu à Seven Oaks, dans le comté de Mendon, à six milles à l'est de Mendon.

— L'accident a eu lieu sur la voie nord et il est impossible d'obtenir des détails.

— Tous les hommes à bord étaient de jeunes Canadiens Français.

Mort de Mme L. M. Evans.

— Kansas City, 15 août.—Mme L. M. Evans, femme de George B. Evans, président de l'American Transfer Company, a été assassinée à sa résidence au sud de cette ville ce matin.

— Elle avait 45 ans et était mariée depuis 20 ans.

— Elle est enterrée dans la terre, creusant un trou de près de vingt pieds de profondeur.

— Le son a été entendu pendant qu'elle traversait les airs et s'est répété à une grande distance.

Le secrétaire Wilson.

— Ogden, Utah, 15 août.—Le secrétaire de l'Agriculture Wilson a annoncé aujourd'hui son intention d'assister au congrès national d'irrigation qu'il prononcera un discours.

— Il sera accompagné par trente savants et experts de son département.

Le secrétaire Wilson.

— Ogden, Utah, 15 août.—Le secrétaire de l'Agriculture Wilson a annoncé aujourd'hui son intention d'assister au congrès national d'irrigation qu'il prononcera un discours.

— Il sera accompagné par trente savants et experts de son département.

Le secrétaire Wilson.

— Ogden, Utah, 15 août.—Le secrétaire de l'Agriculture Wilson a annoncé aujourd'hui son intention d'assister au congrès national d'irrigation qu'il prononcera un discours.

— Il sera accompagné par trente savants et experts de son département.

LA Violette de Toulouse.

Divine fleur que j'ai choisie Pour être l'éternel parfum D'amour embauvent de ma vie. Petite fleur de mon jardin.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.

Non, tu n'es pas la tubéreuse Qui fait fuir en pâlissant De sa suavité vénéneuse. Ceux qui s'en prive de raison.